



Le début du mois de mai fut marqué par la visite du Lord Mayor de la City de Londres – The Right Honorable The Lord Mayor Peter Gadsden – et de la Lady Mayoress accompagnés du Aldermanic Sheriff et de Mrs. Leaver, du Chief Commoner et de Mrs. Dyer, du Sword Bearer Lt. Col. Milo et du Serjeant-at-Arms Lt. Col. Brooke Johnson.

Le Lord Mayor est élu chaque année par les Aldermen (échevins) de la City of London parmi deux candidats proposés par les Liverymen (membres des guildes ou corporations) de la City. Le Lord Chancellor of England, agissant au nom de la Reine, doit approuver le choix des Aldermen.

Le Lord Mayor préside la «Court of Aldermen» et la «Court of Common Council», l'organe exécutif de la Corporation of London gouvernant la City de Londres qui ne couvre qu'un territoire d'un mille carré («square mile») et qu'il ne faut donc pas confondre avec la Ville de Londres qui est un amalgame de plusieurs municipalités. La City of London – dont le Lord Mayor est le magistrat suprême – est un des grands centres financiers et commerciaux du monde.

Sir Peter Gadsden est un homme d'affaires né en 1929 au Canada et il est le 652^e Lord Mayor (période 1979/80), le premier Mayor of London ayant été en 1192 Fitz Aylwin (le titre de Lord Mayor [Dominus Mayor] ne datant toutefois que du début du 15^e siècle).

Dans son allocution à l'Hôtel de Ville, le Lord Mayor se déclara enchanté de l'accueil qui lui fut réservé par la Ville de Luxembourg, seule capitale de la Communauté Européenne qu'il aura visitée dans ses fonctions actuelles. En guise de remerciement, Sir Peter Gadsden remit au Bourgmestre de la Ville un objet d'art en argent provenant de Mansion House, la résidence officielle du Lord Mayor.

Dans ses paroles de bienvenue, madame le Bourgmestre de Luxembourg souligna notamment les liens qui unissent Londres et Luxembourg, ceux, tout d'abord, de deux capitales de la Communauté Européenne, mais aussi de deux centres financiers de première importance. Le Lord Mayor reçut en cadeau une médaille en argent frappée à l'occasion du 150^e anniversaire de la pose de la première pierre de notre Hôtel de Ville.

Chronique de l'Hôtel de Ville

La construction de l'Hôtel de Ville n'a pas été, en son temps, une mince affaire. Entre la décision du Conseil de Régence de la Ville (1827) et l'achèvement définitif (1860), il ne s'est donc pas écoulé moins de . . . 33 ans.

La date de la pose de la première pierre est connue: le 15 juillet 1830, il y a 150 ans.

Après plusieurs projets sans suite, l'administration communale décide, le 23 novembre 1827, que l'Hôtel de Ville sera érigé d'après les plans de M. Julien Etienne Rémont, architecte et professeur à l'Ecole Industrielle à Liège. Sous le titre «Des lions de Rémont aux lions de Trémont», l'écrivain luxembourgeois Marcel Noppeney fit paraître en 1932 une étude sur ce projet de longue haleine.

Rémont naquit en 1800 à Liège où il décéda en 1883. A partir de 1837, il a été architecte de la ville de Liège, y construisant notamment l'Athénée, le Casino et la Synagogue. On lui doit aussi les théâtres de Namur et de Maastricht.

«Après un départ assez vif . . . ralentissement, et ce n'est qu'en 1835 que la bâtisse était suffisamment achevée quant au gros oeuvre pour qu'on pût songer à commencer les travaux intérieurs».

La suite de la Chronique signale:

1838: «Le bâtiment étant suffisamment avancé à l'intérieur, la musique bourgeoise y donna un concert à MM. les bourgmestre et échevins (21 octobre). Le lendemain, 22 octobre, le Conseil de Régence tint sa première séance (dans la salle du conseil, l'actuelle salle des mariages)».

1841: En juin, visite du Roi Grand-Duc. Bal au Cercle littéraire (sur l'emplacement de l'actuel Cercle municipal) . . . «parce que le premier étage de l'Hôtel de Ville n'est toujours pas terminé. De plus, il eût été dangereux d'y recevoir beaucoup de monde. On a beaucoup regretté que les vastes salles de cet Hôtel n'eussent pu être appropriées pour une circonstance si solennelle.»

«Reçu au bas du perron . . . le Roi fut introduit dans la salle du Conseil de la Régence . . . sous (sic) le péristyle était rangée une double haie de dames de la ville,

derrière lesquelles se tenaient les hommes. Le Roi voulut visiter toutes les localités de l'étage, de même que les bureaux de l'administration communale. Malheureusement, les belles et vastes salles de l'étage ne sont pas achevées et les ressources ne sont pas prochaines. Cet état de choses excita vivement l'intérêt du monarque, qui assura . . . qu'il serait avisé aux moyens d'y parvenir.»

1842: Une commission d'experts se réunit en septembre . . . elle constate des lézardes dans la face côté rue Chimay, . . . et l'on décide de consolider le bâtiment par l'adjonction de quatre colonnes à ériger dans le vestibule, ce qui en porta le nombre à quatorze.

1844: «Aussi ne fut-ce qu'à partir de 1844 que l'on put parler d'un achèvement réel et que l'Hôtel de Ville put, dans toutes ses parties, être mis à la disposition des édiles, du public, et même des Etats, en attendant que fut construite une Chambre des Députés digne de la représentation nationale.»

1859: L'éclairage, qui jusque-là dut se faire à la bougie, est remplacé par un éclairage au gaz.

Voilà donc comment en 1860, note en 1974 Georges Schmitt, l'Hôtel de Ville s'est présenté dans ses éléments d'architecture et de décor intérieurs essentiels. Et, bien qu'au cours de ces trente-trois ans (1827-1860) qui se sont écoulés entre la première conception et l'achèvement définitif, les styles aient évolué, il n'y a pas eu rupture d'inspiration. En effet, les éléments «Empire» (rampe de l'escalier d'honneur), «Néo-classique» (colonnes et pilastres avec leurs bases et chapiteaux portant des plafonds à caissons ou à losanges), «Restauration» (pilastres rudentés et plafonds à rosaces), «Louis-Philippe» et «Second-Empire», les bras du péristyle provenant d'un château du Roi du même nom, lustres et bras de même que des éléments de moindre importance (poignées de portes et espagnolettes décorées de palmettes etc. . .) se suivent historiquement et s'intègrent sans heurt dans un corps d'architecture néo-classique d'une sobriété voulue.



Cette médaille qu'il est envisagé de mettre incessamment en vente, est due à l'artiste Huguette ETIENNE-HELDENSTEIN. Elle place l'Hôtel de Ville dans l'époque de ses origines en le montrant avec des personnages du temps, des enfants jouant aux jeux d'alors et des paysans apportant leurs produits au marché.

